

Le virus de l'échec



Courant d'ère
Hervé Hamon

● Quand nous nous serons enfin débarrassés de la covid-19, ce qui finira par se produire, un autre virus demeurera, contre lequel M. Castex ne pourra recourir à la méthode du père fouettard : les résultats médiocres de notre enseignement dans des secteurs clés. Une étude vient de paraître qui confirme tragiquement la précédente, datant de 2015. En mathématiques, les élèves français obtiennent les plus mauvais scores des pays européens, et se classent avant-derniers de ceux de l'OCDE, loin derrière la Corée, le

Japon, sans compter la Tchéquie ou les États-Unis.

En CM1 comme en 4^e, les données sont éloquentes. Et il convient de rappeler que, dans les années 1990, nos rejets figuraient parmi les meilleurs d'Europe tandis que les Britanniques se trouvaient à la traîne. Les rapports se sont cruellement inversés.

« Ils se vengent, les pédagogues, ils se vengent par leur absence programmée dont tout un chacun peut, à présent, évaluer les dégâts ». Pourquoi ? Le réflexe spontané est d'accuser les élèves. Totale erreur. Ils sont mauvais, les élèves, parce que l'enseignement qu'ils reçoivent est mauvais. On invoquera le recrutement des professeurs, d'autant plus ardu que ces derniers perçoivent une rémunération honteuse. On invoquera également leur forma-

tion, ou plus exactement leur manque de formation. Non point leurs qualités intellectuelles, mais l'absence d'une réelle préparation au métier.

« La France n'a cessé de dénigrer la pédagogie »

Les professeurs des écoles sont aujourd'hui recrutés à bac + 5. Formidable. Mais, outre que les critères requis sont essentiellement académiques, le fait d'avoir des maîtres dont le niveau d'expertise est celui d'un ingénieur explique mal pourquoi leur salaire est inférieur de moitié à celui d'un ingénieur. Le dilemme, et là-dessus M. Blan-

quer ne fait guère progresser les choses, est qu'à l'inverse de pays performants – la Finlande, Singapour, etc. –, la France n'a cessé de dénigrer la pédagogie, ânonnant que l'enseignement se résume à une « transmission du savoir » dont on constate, mais un peu tard, qu'il n'est guère transmis.

De Mme Badinter à M. Julliard, de M. Finkelkraut à Mme Polony, on n'a cessé de railler les « pédagogos » (dont ils ignorent les compétences). Une obsession. Eh bien, ils se vengent, les pédagogues, ils se vengent par leur absence programmée dont tout un chacun peut, à présent, évaluer les dégâts. Apprenons à enseigner, formons des enseignants qui, non seulement connaissent les maths mais connaissent la manière d'initier aux maths, et nos enfants s'éveilleront.